

[l'un de ces jours]

17. april 2020



aujourd'hui, c'est l'un de ces jours où je pouvais taper le clavier par des orteils en avoir le même échec. les phrases sont croisées, enfermées dans ma tête tandis qu'il y a autant de choses à dire

au lieu de cela, je parle au téléphone tout le jour „mes“ français emprisonnés ici et là, avec „mes“ allemands qui ne sont pas encore si emprisonnés

plus que prévu, écouter éternellement la même lamentation quotidienne me corrode. et aussi l'attente de nouvelles de ceux qui ne répondent pas. cette incertitude consume mon intérieur ...

d'être proche, c'est essentiel. la distance de sécurité contre le confinement. l'échange. à chaque bouche une oreille, un coeur. ton coeur, ton oreille, ta bouche

il y a les jours difficiles. le soir, je me sens bourré et renversé. vidé. abandonné. puis je souhaite notre retour au paradis de rêves, toi et moi, en tête à tête

oui, je veux t'avoir dans mon [jardin](#), coude à coude à table, dans mon lit. voilà tu lèves l'ancre, voilà tu mets les voiles, voilà tu quittes ton port de sécurité

s'il te plaît, c'est un de ces jours où je pouvais taper aussi mal que d'habitude avec mes orteils. elles sont croisées dans la tête, les phrases. elles ne veulent pas sortir. j'aurais aussi besoin de mots d'encouragement

foto: méthode podiographique
le pradet, 16. april 2020

[einer jener tage]

17. april 2020



heute ist einer jener tage, an denen ich bei ebenso grossem misserfolg auch mit meinen zehen tippen könnte. die sätze sitzen quer im kopf, sie kommen nicht heraus. dabei gäbe es doch so viel zu sagen
stattdessen telefoniere ich seit tagen stundenlang mit „meinen“ eingesperrten franzosen hier und dort mit „meinen“ noch nicht so eingesperrten deutschen
täglich das gleiche jammern über immer gleiches anzuhören, greift mich mehr an als erwartet und das warten auf nachricht von denen, die sich nicht melden. die ungewissheit frisst mich von innen auf ...

sich nah zu sein ist jetzt gefordert. der sichere kontakt gegen die gebote der vereinzlung. austausch. jedem mund ein ohr, ein herz. dein herz, dein ohr, dein mund
doch gibt es die schweren tage. abends fühle ich mich übervoll. ausgeleert. ausgeschüttet. allein gelassen. da wünsch ich dir und mir mein gedankenparadies zurück
dann will ich dich in meinem [garten](#) haben, an meinem tisch, in meinem bett. da lichtetest du anker, da ziehst du die segel auf, da lässt du hinter dir den sicheren hafen

bitte entschuldige. heute ist einer dieser tage, an denen ich genauso schlecht wie sonst mit meinen zehen tippen könnte. die sätze sitzen quer in meinem kopf, sie wollen nicht heraus. auch ich brauchte worte der ermutigung

foto: zehnzehenschreiben
le pradet, 16. april 2020